

CHAPITRE II

« LES FARFADETS »

Et ce fut lui qui battit le département à la recherche d'un chalet ou de locaux où nous pourrions envisager d'accueillir des enfants. Il présentait bien, avait du bagout et inspirait confiance. Pour trouver le chalet, ce ne fut pas une mince affaire ! Nous avions pour nous la chance que tout changement s'opérait, la vie reprenant. Nous ne mîmes que peu de temps à trouver. Ce fut en dehors des Gets, une vieille ferme mais de construction solide. Mon chauffeur avait découvert que les propriétaires – de braves savoyards du coin – souhaitaient le transformer en pension de famille mais n'avaient pas l'intention de la gérer, hôteliers qu'ils étaient déjà au Kremlin-Bicêtre.

Après des pourparlers sérieux et prolongés, ils admirèrent de nous louer le tout pour une somme très modique d'une durée de dix-huit ans, étant entendu que nous ferions tous les travaux pour l'habilitation du bâtiment. Quant à eux, ils prenaient à leur charge une toiture neuve et la distribution de l'eau lorsque celle-ci serait installée sur cette portion de la commune. Il faut dire que nous étions en 1945 et que les Gets s'ouvraient seulement aux touristes. La station était distante de 2,5 km et ne comportait en tout et pour tout que deux hôtels ! Ce qui allait être notre chalet était, par conséquent, alimenté par une source d'eau potable, surveillée par la Santé, ce qui, à cette époque de fin de guerre, était courant. En outre, nous n'avions qu'un chemin montant d'accès, situé à 300 m de la route nationale où seuls les chevaux grimpaient avec de grosses luges. Mais ma petite équipe se faisait fi de tous ces désagréments ! Tous les hameaux aux alentours de la commune étaient dans le même cas.

Qu'importe ! Passés les soucis de l'enregistrement de l'association Loi 1901, nous nous mîmes à la tâche – énorme – qui s'annonçait. Un premier automne et l'hiver qui suivirent se passèrent pour réaliser les plans d'une maison d'enfants disposant du nécessaire. Des artisans de tous les corps de métiers souhaités furent mis à contribution. La maison était entourée d'un grand terrain tout autour, bordé vers Morzine par un torrent qui descendait de la forêt et d'un autre côté Les Gets, celui de la Poufferie. Aucun voisin ni construction alentour : c'était la campagne, avec un isolement propre à satisfaire les enfants dans leurs jeux. Ainsi, durant six mois d'automne et d'hiver, avons-nous vécu une joyeuse galère afin de boucler les installations de ce chalet.

Fin avril, tout était prêt.

La Santé, alertée, nous rendit visite depuis Annecy et nous accorda un premier feu vert pour fonctionner. La préfecture, aidée de la sécurité d'alors, nous attribua un prix de journée et nous classa comme aérium pour garçons. Une infirmière, un cuisinier, une femme de ménage et trois emplois de moindre importance furent alors engagés.

Dès l'ouverture du chalet, il y eut un mariage aux « Farfadets » celui du chauffeur et de la fille de l'infirmière. Deux célibataires endurcis normands firent cet honneur aux Gets. Nous avons fait une cérémonie et un repas simple, après avoir transporté dans la camionnette nos « jeunes » mariés jusqu'à la mairie. Quand, aux vacances d'été, nous vîmes arriver une dizaine d'enfants, notre équipe se défoula pour leur créer un havre irremplaçable.